

**Édito**  
**Mot du directeur**

Arash Mohtashami-Maali

---

Number 125, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41169ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Mohtashami-Maali, A. (2004). Édito : mot du directeur. *Liaison*, (125), 5–6.

POUR MOI, LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE ne sont pas la célébration d'une naissance qui a eu lieu il y a 2000 ans, et le passage à une nouvelle année ne change pas tellement ma vie. Je comprends, par contre, que certaines personnes accordent de l'importance à ces événements. Cependant, j'aime ces fêtes, les rues illuminées, les longues soirées d'hiver, les petites réunions dans les salons, ces moments de l'année consacrés à notre famille, à nos amis et aux gens qu'on aime beaucoup. J'aimerais donc profiter de ce court texte pour dire combien j'aime les gens avec qui je travaille, combien ils me sont chers. Cette revue que vous tenez entre vos mains est le produit de leurs efforts. Si on consacre la majorité de ses pages aux événements et aux artistes, aucune page n'est jamais consacrée à ceux et celles qui font un effort considérable pour écrire sur ces événements. Nous parlons rarement, en effet, des gens qui passent un temps inimaginable à préparer ces pages qui permettent de construire la mémoire collective de notre communauté.

Je commence par remercier les membres du comité de rédaction de la revue : Johanne Melançon, professeure de l'Université de Hearst, critique littéraire et de musique, personne d'une force incroyable, qui a toujours été disponible à nos côtés et cela, malgré son emploi du temps chargé, malgré les heures qu'elle passe sur la route entre Hearst, Timmins et Kapuskasing pour aller donner des cours à ses étudiants dans le nord de l'Ontario. Merci Johanne pour ta passion. Merci aussi à Danièle Vallée, écrivaine, conteuse de la ville d'Ottawa, critique de théâtre, de danse et de musique, merci pour ta passion, merci de passer dans nos bureaux et de nous aider si souvent à faire l'impossible. Merci pour les rencontres « À l'écoute des artistes », que tu coordonnes avec tant de passion et de doigté. Merci d'être à l'écoute des artistes.

Il y a aussi Paul Savoie, de Toronto, poète, écrivain, musicien, critique littéraire, critique de musique... Paul et ses idées, son esprit d'analyse, sa juste connaissance de notre milieu. Paul et son dévouement, son continuel questionnement (lisez son article « L'écran bleu », un peu plus loin). Et puis, la nouvelle recrue de l'équipe, Suzanne Richard, qui travaille depuis peu à la revue comme agente de communication. Sculpteure, critique d'arts visuels, performeuse d'art infiltrante, elle a su, en moins d'un an, changer la section d'arts visuels de la revue grâce à sa passion, son engagement, sa force et sa connaissance du domaine. Merci Suzanne pour ta révolte, ton envie de faire toujours mieux, d'aller plus loin, d'explorer de nouvelles frontières.

Un grand merci aussi à Guylaine Tousignant, de Sudbury, qui a quitté le comité de rédaction de la revue cette année à cause de son passionnant travail à CBON Radio-Canada, au Salon du livre de Sudbury ainsi qu'à sa

participation au prix des lecteurs de Radio-Canada.

Je devrais aussi reprendre toutes les revues que nous avons publiées et remercier un par un tous les collaborateurs qui, de façon sporadique ou régulière, écrivent dans la revue. La liste serait longue. Mais je profite de cet espace pour vous dire juste quelques mots : si ces collaborateurs écrivent pour la revue, ils ne le font pas pour de l'argent. Le peu que l'on peut leur offrir ne suffit pas, à lui seul, à motiver une personne à consacrer une semaine ou parfois plus à rédiger des articles. Il leur faut plus que de l'argent : ils ont de la passion, du dévouement, comme tous les membres du comité de rédaction. Rédiger un article dans cette revue est un acte d'engagement.

Il y a aussi l'équipe de *Liaison*. Je vous ai parlé de notre agente de communication, je dois vous parler aussi de Rachel Carrière, notre administratrice, dont le nom n'apparaît jamais nulle part, mais qui fait un excellent travail pour que nous puissions publier la revue. Elle gère le budget, prépare les demandes de subventions, les rapports etc. Sans elle, il n'y aurait pas de revue. Merci, Rachel pour ton sourire, le mot que tu trouves toujours pour nous réchauffer le cœur quand quelque chose ne va pas bien. Merci aussi pour ton sens de l'humour. Il y a Christian Quesnel, bédéiste, graphiste, qui fait la mise en pages de la revue et qui travaille aussi avec passion et qui a à cœur la cause de la revue, qui ne regarde pas ses heures, qui termine le travail toujours bien et toujours à temps. Merci pour ta force, Christian, car, souvent, lorsque tu viens dans nos bureaux, nous sommes déjà épuisés par la préparation de la revue. Et comment parler de Josée Therrien, personne toujours calme et qui intervient à la dernière étape : la correction des épreuves de la revue. Parmi ses qualités, c'est sa patience qui m'étonne le plus.

Je dois aussi remercier tous les organismes qui placent des publicités, indispensables pour la survie de la revue.

Et puis à vous tous, les artistes, les organisateurs, hommes et femmes qui travaillez dans le domaine des arts et de la culture, merci pour votre sourire quand vous réussissez un bon coup, pour votre travail acharné, pour votre passion.

À vous aussi, lecteurs et lectrices de *Liaison*, toute l'équipe de la revue vous dédie entièrement cette revue.

#### Et maintenant, les vœux :

À l'époque du *fast food* et de la télécommande, je zappe les vœux de Noël et passe à bien autre chose. Que puis-je espérer après tout, car je sais que la condition des artistes au Canada ne changera pas de sitôt ? Que le marché des arts et de la culture reste à développer et que nos responsables passent leur temps à panser les symptômes et non pas à guérir les maladies. Les

subventions qui laissent les arts et la culture survivre ne permettent pas aux artistes de vivre : pour qu'un artiste puisse vivre de son travail, de sa création, il doit vendre, il doit avoir un public. Notre public à nous n'est pas prêt, n'a jamais été préparé. Non seulement l'éducation artistique au Canada est largement déficiente, mais l'éducation (tout court) semble connaître des problèmes. Allez vous asseoir quelques heures dans les salles de cours de nos universités et écoutez les questions que les étudiants de première année posent dans ces lieux fréquentés par la crème de la crème. Vous comprendrez par la suite le défi devant lequel se trouvent les artistes. Comment un écrivain peut-il vendre son livre à quelqu'un qui est à peine capable de lire ou de comprendre ? Comment un artiste visuel peut-il faire passer un message abstrait alors qu'une grande partie de son public potentiel n'a jamais appris à faire l'effort de comprendre quelque chose de complexe ? L'art au Canada est encore contenu dans des enclos où seuls les initiés ont le droit d'entrer. N'allez pas croire que je prêche pour l'art populaire seulement, car je pense que ce n'est pas l'artiste qui doit s'adapter à son public, mais que ce dernier doit apprendre à apprivoiser l'art. L'art est élitiste par nature et, cependant, il a sa place parmi le public. La preuve en est que nous vivons tous les jours avec différentes formes d'art sans le savoir. Pourtant, la plupart de ces manifestations artistiques prennent leur source dans l'art élitiste. Nous lisons, par exemple, dans les Pages jaunes, distribuées par nos compagnies de téléphone : « Je ne cherche pas, mais je trouve » (Pablo Picasso). La Caisse Desjardins a pour slogan : « Ceci n'est pas une banque » (qui reprend le « Ceci n'est pas une pipe » de Magritte). Les œuvres musicales les plus difficiles se retrouvent dans des films, des publicités et malheureusement, bien des gens ne connaissent même pas le nom des artistes qui les ont composées.

Oui, nous sommes à l'époque du *fast food*, à l'époque où l'argent rapporte de l'argent et, en même temps, prive ceux qui n'en ont pas du moindre rêve. Le temps est à la vente rapide. Dans le marché du livre, on dit qu'un livre qui ne s'est pas vendu dans les six premiers mois n'est qu'une hirondelle qui s'envole vers le recyclage. Dans le domaine des arts visuels, les artistes sont amenés à détruire leurs toiles, leurs installations, leurs sculptures, faute de place pour les entreposer. Certains ont même essayé de faire don de leurs œuvres, mais les entreprises, les bibliothèques, les organismes publics les refusent sous prétexte qu'ils n'ont pas les moyens de les entretenir. Dans un milieu comme le nôtre, lorsque tous les théâtres ont annoncé leur saison, un grand nombre de dramaturges, de comédiens, de techniciens de la scène savent déjà qu'ils vont vivre une année très maigre en revenus, car leur nom n'apparaît dans aucun catalogue. Ainsi, le monde des arts et de la culture se rétrécit. Les livres vont au recyclage (et l'Interligne le fait comme tout le monde), les tableaux, à la poubelle... et un peuple continue de vivre sans la mémoire de son art.

Nos musées investissent dans l'art étranger pour attirer les touristes, nos maisons d'édition se lancent dans l'achat des droits et la traduction de livres populaires. Nos auteurs, nos artistes, nos acteurs, nos metteurs en scène...

traversent les frontières vers des pays où un marché de l'art et de la culture peut les faire vivre (du moins, c'est ce qu'ils espèrent). Et ceux qui restent... on les oublie. Ce qui me chagrine, c'est lorsque je vois un Canadien reconnu par ses compatriotes seulement lorsqu'il a eu un succès à l'étranger. Pourquoi ne nous donnons-nous pas les moyens de reconnaître avant tout le monde la valeur de nos artistes, avant de laisser les autres les découvrir pour nous ? Qu'avons-nous de moins que les autres ? Je vous le dis, rien de moins.

Par contre, dans notre pays, nous sommes aliénés par nos voisins extrapauvres et par une Europe écrasante. En 1987, lorsque je suis arrivé au Canada, je suis allé dans un magasin de vidéos pour louer un film canadien, afin de m'initier un peu au cinéma du pays qui venait de m'accueillir. J'ai trouvé quelques films... mais dans la section « films étrangers » ! Et cela, au centre-ville de Toronto. Phénomène étrange. Triste aliénation du Canadien dans son propre pays. Il est vrai que « tout ce qui vient de loin est beau », comme le disait Baudelaire, mais, parfois, ce qui est fait chez nous a un goût particulier et se vend même mieux que le *Beau* importé. Un Canadien qui joue dans un navet américain aura du succès au Canada, alors que si le même acteur joue dans un film canadien de meilleure qualité, on n'entendra pas parler de lui. Pourquoi ?

Je retourne donc à mes vœux de Noël. Oui, je vais en faire quelques-uns. Que l'on investisse dans l'éducation des jeunes, dans l'éducation du peuple canadien pour lui apprendre les valeurs de sa culture, de son art. Qu'on investisse aussi dans tous les domaines des arts. Que le Canada devienne un havre pour ses artistes, qui sont non seulement sa mémoire ou les mémoires de ses peuples, mais aussi leur richesse, les représentants de leur identité. Oui, je vois la vie en rose.

#### En guise de conclusion :

Depuis quelques numéros, nous recevons de plus en plus d'articles de réflexion d'excellente qualité. Nous publions ces textes en vous disant à quel point toute l'équipe de rédaction est heureuse de vous les présenter. Nous pensons que nous avons incité les gens à réfléchir avec nous sur des sujets qui les touchent de près. Nous pensons également que le rôle de la revue est de lancer des débats au sein de notre société, qu'en réfléchissant ensemble, nous sommes capables de changer notre avenir. J'espère, chers lecteurs et lectrices, que vous allez profiter tout autant que nous de ces débats parfois philosophiques, parfois sociaux et historiques pour rêver à un avenir meilleur. Victor Hugo disait que c'est un rêve qui fait l'avenir. Rêvons donc ensemble. ■

Arash MOHTASHAMI-MAALI

1 Bien des idées exprimées dans les paragraphes qui suivent sont le résultat de longues discussions avec Pierre Raphaël Pelletier et Suzanne Richard. Merci pour le partage de vos idées.